

DALF C1 - Examen n° 2

Partie 1 (Examen 2) COMPRÉHENSION DE L'ORAL

- 25 points -

Exercice 1

18 points

Consignes

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 7 minutes environ.

- *Vous aurez tout d'abord **3 minutes** pour lire les questions.*
 - *Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.*
 - *Vous aurez ensuite **3 minutes** pour commencer à répondre aux questions.*
 - *Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.*
 - *Vous aurez encore **5 minutes** pour compléter vos réponses.*
- Vous pouvez prendre des notes pendant les deux écoutes. Lisez les questions.*

1. A quelle occasion a été diffusée cette émission ?

1 point

2. Qui est Eliane Viennot, l'invitée de cette émission ?

1 point

3. Comment a évolué la question des accords en français ? Notez les trois grandes étapes résumées par Eliane Viennot.

3 points

4. Quel argument est souvent brandi pour justifier qu'en français on parle de « droits de l'homme » plutôt que de « droits humains » ?

1,5 point

5. A partir du XVII^e siècle, le processus de masculinisation a touché...

1 point

- ☐ l'ensemble des noms de métiers et de fonctions.
- ☐ les fonctions qui n'étaient occupées que par des hommes.
- ☐ les fonctions considérées comme l'apanage des hommes.

6. Au XVIII^{ème} siècle, le mot « ambassadrice »...

1 point

- ☐ s'utilisait pour nommer l'épouse de l'ambassadeur.
- ☐ désignait une femme envoyée en ambassade.
- ☐ était un titre rejeté par les dictionnaires.

7. D'après Eliane Viennot, l'Académie française...

1 point

- ☐ a contribué à entraver
- ☐ s'est toujours opposée à ...la féminisation des noms de fonction.
- ☐ a revu sa position quant à

8. Pour Eliane Viennot, comment certains mots féminins perdent-ils leur connotation péjorative ?
Expliquez avec vos propres mots en vous appuyant sur les exemples donnés.

3 points

9. Pour Eliane Viennot, le sexisme de la société...

1,5 point

- ☐ résulte du vocabulaire des élites masculines.
- ☐ explique les réticences à féminiser certains mots.
- ☐ provient d'expressions utilisées dans la vie quotidienne.

10. Qu'est-ce qui est pour Eliane Viennot une « question de simple politesse » ?

2 points

11. Quelle idée est mise en avant par les opposants à une « différentialisation » des noms de fonction ?

2 points

Exercice 2

7 points

Consignes

Vous allez entendre **une seule fois** plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits :

- Vous aurez entre 20 secondes et 50 secondes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite entre 30 secondes et une minute pour répondre aux questions.

➤ **Document 1**

1. Selon les conclusions d'une étude danoise, Facebook... 1 point
 - ☐ rendrait les internautes particulièrement heureux.
 - ☐ aurait un effet négatif sur l'humeur de ses utilisateurs.
 - ☐ permettrait de lutter contre la tristesse et la dépression.

2. Facebook est présenté ici comme... 1,5 point
 - ☐ un moyen de rencontrer des gens.
 - ☐ un objet de valorisation de soi.
 - ☐ un remède contre la solitude.

3. Les résultats de cette étude danoise... 1,5 point
 - ☐ paraissent incontestables.
 - ☐ semblent manquer de sérieux.
 - ☐ sont à considérer avec prudence.

➤ **Document 2**

1. D'après Marie, les produits végans sont... 1 point
 - ☐ inconnus du public et difficiles à cuisiner.
 - ☐ onéreux et peu accessibles aux débutants.
 - ☐ agréables à préparer et plutôt bon marché.

2. En devenant végane, Marie a dû renoncer... 1 point
 - ☐ à la natation.
 - ☐ à l'équitation.
 - ☐ aux promenades.

3. Aujourd'hui, le véganisme... 1 point
 - ☐ bénéficie d'une image plus moderne.
 - ☐ renvoie à des pratiques archaïques.
 - ☐ jouit d'une excellente réputation.

Partie 2 (Examen 2)

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

- 25 points -

Lisez le texte puis répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse ou en écrivant l'information demandée.

Dans la forêt des paradoxes

Que la littérature soit le luxe d'une classe dominante, qu'elle se nourrisse d'idées et d'images étrangères au plus grand nombre, cela est à l'origine du malaise que chacun de nous éprouve – je m'adresse à ceux qui lisent et écrivent. L'on pourrait être tenté de porter cette parole à ceux qui en sont exclus, les inviter généreusement au banquet de la culture. Pourquoi est-ce si difficile ? Les peuples sans écriture, comme les anthropologues se sont plu à les nommer, sont parvenus à inventer une communication totale, au moyen des chants et des mythes. Pourquoi est-ce devenu aujourd'hui impossible dans notre société industrialisée ? Faut-il réinventer la culture ? Faut-il revenir à une communication immédiate, directe ?

François Rabelais, le plus grand écrivain de langue française, partit jadis en guerre contre le pédantisme des gens de la Sorbonne en jetant à leur face les mots saisis dans la langue populaire. Parlait-il pour ceux qui ont faim ? Débordements, ivresses, ripailles. Il mettait en mots l'extraordinaire appétit de ceux qui se nourrissaient de la maigreur des paysans et des ouvriers, pour le temps d'une mascarade, d'un monde à l'envers. Le paradoxe de la révolution vit dans la conscience de l'écrivain. S'il y a une vertu indispensable à sa plume, c'est qu'elle ne doive jamais servir à la louange des puissants, fût-ce du plus léger chatouillis. Et pourtant, même dans la pratique de cette vertu, l'artiste ne doit pas se sentir lavé de tout soupçon. Sa révolte, son refus, ses imprécations restent d'un certain côté de la barrière, du côté de la langue des puissants.

Alors, pourquoi écrire ? L'écrivain, depuis quelque temps déjà, n'a plus l'outrecuidance* de croire qu'il va changer le monde, qu'il va accoucher par ses nouvelles et ses romans un modèle de vie meilleur. Plus simplement, il se veut témoin. Voyez cet autre arbre dans la forêt des paradoxes. L'écrivain se veut témoin, alors qu'il n'est, la plupart du temps, qu'un simple voyeur.

L'écrivain n'est jamais un meilleur témoin que lorsqu'il est un témoin malgré lui, à son corps défendant. Le paradoxe, c'est que ce dont il témoigne n'est pas ce qu'il a vu, ni même ce qu'il a inventé. L'amertume, parfois le désespoir, viennent de ce qu'il n'est pas présent au réquisitoire*. Tolstoï nous fait voir le malheur que l'armée napoléonienne inflige à la Russie, et pourtant rien n'est changé dans le cours de l'histoire. Mme de Duras écrit *Ourika*, Harriet Beecher Stowe *Uncle Tom's Cabin*, mais ce sont les peuples esclaves qui changent leur propre destin, qui se révoltent et fondent contre l'injustice les résistances marronnes, au Brésil, en Guyane, aux Antilles, et la première république noire en Haïti.

Agir, c'est ce que l'écrivain voudrait par-dessus tout. Agir, plutôt que témoigner. Ecrire, imaginer, rêver, pour que ses mots, ses inventions et ses rêves interviennent dans la réalité, changent les esprits et les cœurs, ouvrent un monde meilleur. Et cependant, à cet instant même, une voix lui souffle que cela ne se pourra pas, que les mots sont des mots que le vent de la société emporte, que les rêves ne sont que des chimères. De quel droit se vouloir meilleur ? Est-ce vraiment à l'écrivain de chercher des issues ? N'est-il pas dans la position du garde champêtre dans la pièce du *Knock* ou *Le Triomphe de la médecine*, qui voudrait empêcher un tremblement de terre ? Comment l'écrivain pourrait-il agir, alors qu'il ne sait que se souvenir ?

Mais je ne voudrais pas me complaire dans une attitude négative. La littérature – c'est là que je voulais en venir – n'est pas une survivance archaïque à laquelle devrait se substituer logiquement les arts de l'audiovisuel, et particulièrement le cinéma. Elle est une voie complexe, difficile, mais que je crois encore plus nécessaire aujourd'hui qu'au temps de Byron ou de Victor Hugo.

D'abord, parce que la littérature est faite de langage. L'écrivain, le poète, le romancier, sont des créateurs. Cela ne veut pas dire qu'ils inventent le langage, cela veut dire qu'ils l'utilisent pour créer de la beauté, de la pensée, de l'image. C'est pourquoi l'on ne saurait se passer d'eux. Le langage est l'invention la plus extraordinaire de l'humanité, celle qui précède tout, partage tout. Sans le langage, pas de sciences, pas de technique, pas de lois, pas d'art, pas d'amour. Mais cette invention, sans l'apport des locuteurs, devient virtuelle. Elle peut s'anémier, se réduire, disparaître. Les écrivains, dans une certaine mesure, en sont les gardiens. Quand ils écrivent leurs romans, leurs poèmes, leur théâtre, ils font vivre le langage. Ils n'utilisent pas les mots, mais au contraire ils sont au service du langage. Ils le célèbrent, l'aiguisent, le transforment, parce que le langage est vivant par eux, à travers eux et accompagne les transformations sociales ou économiques de leur époque.

Lorsque, au siècle dernier, les théories racistes se sont fait jour, l'on a évoqué les différences fondamentales entre les cultures. Dans une sorte de hiérarchie absurde, l'on a fait correspondre la réussite économique des puissances coloniales avec une soi-disant supériorité culturelle. Ces théories, comme une pulsion fiévreuse et malsaine, de temps à autre ressurgissent ça et là pour justifier le néo-colonialisme ou l'impérialisme. Certains peuples seraient à la traîne, n'auraient pas acquis droit de cité (de parole) du fait de leur retard économique, ou de leur archaïsme technologique. Mais s'est-on avisé que tous les peuples du monde, où qu'ils soient, et quel que soit leur degré de développement, utilisent le langage ? Et chacun de ces langages est ce même ensemble logique, complexe, architecturé, analytique, qui permet d'exprimer le monde – capable de dire la science ou d'inventer les mythes.

Ayant défendu l'existence de cet être ambigu et un peu archaïque qu'est l'écrivain, je voudrais dire la deuxième raison de l'existence de la littérature, car celle-ci touche davantage au beau métier de l'édition. Nous vivons, paraît-il, à l'ère de l'internet et de la communication virtuelle. Cela est bien, mais que valent ces stupéfiantes inventions sans l'enseignement de la langue écrite et sans les livres ? Fournir en écrans à cristaux liquides la plus grande partie de l'humanité relève de l'utopie. Alors ne sommes-nous pas en train de créer une nouvelle élite, de tracer une nouvelle ligne qui divise le monde entre ceux qui ont accès à la communication et au savoir et ceux qui restent les exclus du partage ? De grands peuples, de grandes civilisations ont disparu faute de l'avoir compris. Certes de grandes cultures, que l'on dit minoritaires, ont su résister jusqu'à aujourd'hui, grâce à la transmission orale des savoirs et des mythes. Il est indispensable, il est bénéfique de reconnaître l'apport de ces cultures. Mais que nous le voulions ou non, même si nous ne sommes pas encore à l'âge du réel, nous ne vivons plus à l'âge du mythe. Il n'est pas possible de fonder le respect d'autrui et l'égalité sans donner à chaque enfant le bienfait de l'écriture.

Aujourd'hui, au lendemain de la décolonisation, la littérature est un des moyens pour les hommes et les femmes de notre temps d'exprimer leur identité, de revendiquer leur droit à la parole, et d'être entendus dans leur diversité. Sans leur voix, sans leur appel, nous vivrions dans un monde silencieux.

La culture à l'échelle mondiale est notre affaire à tous. Mais elle est surtout la responsabilité des lecteurs, c'est-à-dire celle des éditeurs. Il est vrai qu'il est injuste qu'un Indien du grand Nord Canadien, pour pouvoir être entendu, ait à écrire dans la langue des conquérants – en français, ou en anglais. Il est vrai qu'il est illusoire de croire que la langue créole de Maurice ou des Antilles pourra atteindre la même facilité d'écoute que les cinq ou six langues qui règnent aujourd'hui en maîtresses absolues sur les médias. Mais si, par la traduction, le monde peut les entendre, quelque chose de nouveau et d'optimiste est en train de se produire.

La culture, je le disais, est notre bien commun, à toute l'humanité. Mais pour que cela soit vrai, il faudrait que les mêmes moyens soient donnés à chacun, d'accéder à la culture. Pour cela, le livre est, dans tout son archaïsme, l'outil idéal. Il est pratique, maniable, économique. Il ne demande aucune prouesse technologique particulière, et peut se conserver sous tous les climats. Son seul défaut – et là je m'adresse particulièrement aux éditeurs – est d'être encore difficile d'accès pour beaucoup de pays. A Maurice le prix d'un roman ou d'un recueil de poèmes correspond à une part importante du budget d'une famille. En Afrique, en Asie du Sud-Est, au Mexique, en Océanie, le livre reste un luxe inaccessible. Ce mal n'est pas sans remède. La coédition avec les pays en voie de

développement, la création de fonds pour les bibliothèques de prêt ou les bibliobus, et d'une façon générale une attention accrue apportée à l'égard des demandes et des écritures dans les langues dites minoritaires – très majoritaires en nombre parfois – permettrait à la littérature de continuer d'être ce merveilleux moyen de se connaître soi-même, de découvrir l'autre, d'entendre dans toute la richesse de ses thèmes et de ses modulations le concert de l'humanité.

J. M. G. Le Clézio, *Dans la forêt des paradoxes - discours lors de la remise du prix Nobel* (extrait),

© LA FONDATION NOBEL, 2008

*outrecuidance : confiance excessive en soi-même

*réquisitoire : discours dans lequel on accumule les accusations contre quelqu'un, quelque chose.

1. Dans son discours, Le Clézio défend l'idée que la littérature...

2,5 points

- ☐ connaît un développement sans précédent.
- ☐ se trouve à l'origine des progrès humains.
- ☐ favorise le dialogue entre les peuples.

2. Pour Le Clézio, l'écrivain doit...

2,5 points

- ☐ conserver son indépendance vis-à-vis du pouvoir.
- ☐ rendre la culture populaire accessible aux élites.
- ☐ respecter aussi bien les riches que les pauvres.

3. « L'artiste ne doit pas se sentir lavé de tout soupçon. » Expliquez cette phrase avec vos propres mots.

2,5 points

4. Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte.

2 points

	VRAI	FAUX
Selon Le Clézio, les écrivains d'aujourd'hui n'ont plus la prétention de transformer la société.		
Justification :		
.....		

5. D'après Le Clézio, pourquoi les écrivains éprouvent-ils un sentiment d'impuissance ?

2,5 points

6. Selon Le Clézio, la littérature est nécessaire car les écrivains...

2,5 points

- ☐ restent les seuls à maîtriser correctement le langage.
- ☐ sauvegardent le langage à travers leurs productions.
- ☐ montrent que le langage est la plus belle chose au monde.

7. Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte.

2 points

	VRAI	FAUX
Le Clézio reprend à son compte les théories hiérarchisant les langues. Justification :		

8. Selon Le Clézio, les nouvelles technologies...

2,5 points

- ☐ risquent de renforcer les inégalités d'accès au savoir.
- ☐ contribuent à une diffusion accrue des connaissances.
- ☐ offrent des possibilités inédites de lecture et d'écriture.

9. Quels sont, pour Le Clézio, les trois bienfaits actuels de la littérature ?

1,5 point

- _____
- _____
- _____

10. Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte.

2 points

	VRAI	FAUX
Grâce à la traduction, toutes les langues pourront espérer avoir un jour un rayonnement égal. Justification :		

11. Le Clézio appelle les éditeurs à...

2,5 points

- ☐ faciliter la diffusion des livres.
- ☐ rendre les livres plus attractifs.
- ☐ améliorer la qualité des livres.

Partie 3 (Examen 2)

PRODUCTION ÉCRITE

- 25 points -

Exercice 1 : Synthèse de documents

Vous ferez une synthèse des documents proposés, en 220 mots environ.

Pour cela, vous dégagerez les idées et les informations essentielles qu'ils contiennent, vous les regrouperez et les classerez en fonction du thème commun à tous ces documents, et vous les présenterez avec vos propres mots, sous forme d'un nouveau texte suivi et cohérent. Vous pourrez donner un titre à votre synthèse.

Attention :

- Vous devez rédiger un texte unique en suivant un ordre qui vous est propre, et en évitant si possible de mettre deux résumés bout à bout.
- Vous ne devez pas introduire d'autres idées ou informations que celles qui se trouvent dans le document, ni faire de commentaires personnels.
- Vous pouvez bien entendu réutiliser les « mots clefs » des documents, mais non des phrases ou des passages entiers.

200 à 240 mots

Règle de décompte des mots : est considéré comme mot tout ensemble de signes placé entre deux espaces.

« c'est-à-dire » = 1 mot ; « un bon sujet » = 3 mots ; « je ne l'ai pas vu depuis avant-hier » = 7 mots.

Attention, le respect de la consigne de longueur fait partie intégrante de l'exercice (fourchette acceptable donnée par la consigne). Dans le cas où la fourchette ne serait pas respectée, on appliquera une correction négative : 1 point de moins par tranche de 20 mots en plus ou en moins.

➤ Document 1

Une idée à creuser : l'uniforme à l'école

La ridicule affaire de la tenue vestimentaire d'une collégienne à Charleville-Mézières montre à quel point le ver est dans le fruit de notre Éducation nationale. Il a suffi d'une toute jeune fille habillée à la façon d'une religieuse pour que le chef d'établissement, le rectorat et la ministre montent sur leurs grands chevaux !

En revanche, le véritable problème de notre enseignement primaire et secondaire, à savoir le manque de discipline, qui fait perdre à peu près le cinquième du temps qui devrait réglementairement être consacré au travail, et qui mine le moral et parfois la santé des enseignants, n'est presque jamais abordé. Pourtant, il se pourrait que ces deux problèmes, le minuscule et l'énorme, aient en commun une solution, ou du moins un élément de solution.

Créer un esprit de corps

L'armée, comme l'école, requiert discipline et interdiction des différenciations ostentatoires sans rapport avec le service. En gros, les militaires d'une arme donnée ont tous à peu près la même tenue : c'est excellent pour créer un esprit de corps, pour aider à faire passer les différences entre personnes après la communauté de mission.

L'uniforme est un signe d'appartenance à une communauté qui a ses propres règles, en particulier l'obéissance aux règlements et aux ordres – ce que l'on appelle la discipline. Dans une section, un bataillon, une division, il y a certes des chrétiens, des musulmans et des athées, comme il y a des amateurs de foot et des passionnés de musique ou de romans historiques, mais ces caractéristiques personnelles sont laissées au vestiaire

lorsque le militaire revêt son uniforme, c'est-à-dire entre en service. La fonction l'emporte alors, pour un temps, sur les préférences de chacun.

Éliminer les différences de statut social

La solution qui donne de bons résultats dans les forces armées ne pourrait-elle également rendre service dans les établissements scolaires ? Dans bien des pays, les écoliers, collégiens et lycéens portent un uniforme lorsqu'ils accomplissent leur devoir (qui est d'apprendre). Et ces pays ne se retrouvent pas en queue du classement Pisa. Le port de l'uniforme ne suffit évidemment pas pour que les cerveaux et les caractères se développent correctement, mais il élimine quelques obstacles. Y compris celui des différences vestimentaires signifiant des différences de statut social, de richesse des parents, ou de religion. Et, à vrai dire, gommer la différence – le temps de la classe – entre celui qui peut aller passer les vacances de printemps à l'autre bout du monde et celui qui reste dans son HLM n'est pas moins important que de laisser au vestiaire ce qui montrerait un fort attachement à Mahomet ou à Ali, au Pape ou aux seules écritures saintes.

Là pour travailler

Surtout, l'uniforme est un auxiliaire précieux pour ceux des enseignants qui ont compris que la discipline est un facteur névralgique pour l'efficacité des manœuvres neuronales comme pour celle des opérations militaires. Se mettre en uniforme crée en effet une rupture. Il y a le monde où l'on rigole, et celui où l'on bosse. La salle de classe n'est ni la rue, ni le domicile, ni le lieu de villégiature : quand le jeune revêt son uniforme, il quitte plus facilement, symboliquement et psychiquement, l'univers disons « civil » pour l'univers scolaire.

Améliorer la discipline dans les établissements scolaires

La confusion entre ces deux mondes est une des principales origines de la chienlit qui sévit hélas dans trop d'établissements scolaires, avec les désastreuses conséquences que l'on sait. Je ne dis pas que l'uniforme résoudra comme par magie le problème d'indiscipline, de manque d'application et de concentration, qui vaut à la France d'avoir un illettré sur quatre jeunes sortant du système scolaire. Je dis seulement qu'il existe de fortes présomptions quant à la cause principale de notre déroute scolaire et quant au rôle que pourrait jouer l'adoption de l'uniforme pour amoindrir cette cause. Et quand il existe des présomptions sérieuses, un juge d'instruction est nommé pour étudier le dossier à fond. Prenons donc les moyens d'étudier sérieusement quelles améliorations pourraient résulter de l'adoption d'uniformes scolaires.

d'après Jacques Bichot, www.economiematin.fr, 12.05.2015

➤ Document 2

La jupe pour tous à l'école est-elle une bonne idée ?

La semaine dernière, le gouvernement britannique a annoncé une réforme sur le port de l'uniforme à l'école. Dans 80 écoles publiques du pays, les enfants et les adolescents pourront porter l'uniforme qui correspond à leur identité de genre. La loi prévoit que les garçons seront autorisés à porter des jupes et les filles des pantalons. Très attaché à la tradition de l'uniforme, censée créer un sentiment d'appartenance dans les établissements scolaires, le Royaume-Uni impose son port dans 98% des écoles du secondaire.

Faciliter la vie des enfants transgenre

Cette avancée emboîte le pas d'une initiative prise par un lycée privé du même pays en janvier dernier, le Brighton College. Son directeur affirmait qu'un jeune "doit être respecté pour ce qu'il est", et que le rôle de l'école est de faciliter la vie d'un enfant s'identifiant à un genre différent de celui lui ayant été assigné à la naissance.

Sans surprise, des voix conservatrices se sont élevées contre ce changement de règles. Andrea Williams, le président du lobby chrétien Christian Concern, s'est inquiété que selon lui les frontières entre les genres sont de plus en plus brouillées au détriment du bien-être de l'enfant. Spécialiste de la transidentité, le sociologue Arnaud Alessandrin explique que : « Le vêtement est un opérateur du genre, il permet à l'individu de bricoler son identité. »

Ainsi, la simple autorisation du port de la jupe dans les écoles britanniques ne saurait à elle-seule faire reculer la transphobie, si des politiques et des programmes éducatifs ne sont pas mis en place par les autorités et au sein du système éducatif. Alors que selon le docteur Elizabeth Meyer, sept pour cent des enfants ne correspondent pas aux normes de genre liés à leur sexe biologique, la moitié des écoles ne donnent pas la définition lors des cours de termes comme lesbienne, gay, bisexuel et transsexuel.

d'après Marc Bonomelli, www.lesinrocks.com, 23.06.2016

[illegible]

250 mots environ

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

Partie 4 (Examen 2)

PRODUCTION ORALE

- 25 points -

Préparation : 60 minutes
Passation : 30 minutes environ

Cette épreuve se déroulera en deux temps :

1. Exposé

À partir des documents proposés, vous préparerez un exposé sur le thème indiqué, et vous le présenterez au jury. Votre exposé présentera une réflexion ordonnée sur ce sujet. Il comportera une introduction et une conclusion et mettra en évidence quelques points importants (3 ou 4 maximum).

Attention :

Les documents sont une source documentaire pour votre exposé.

Vous devez pouvoir en exploiter le contenu en y puisant des pistes de réflexion, des informations et des exemples, mais vous devez également introduire des commentaires, des idées et des exemples qui vous soient propres afin de construire une véritable réflexion personnelle.

En aucun cas vous ne devez vous limiter à un simple compte rendu des documents.

L'usage de dictionnaires monolingues français / français est autorisé.

2. Entretien

Le jury vous posera ensuite quelques questions et s'entretiendra avec vous à propos du contenu de votre exposé.

Thème de l'exposé : La famille d'aujourd'hui

➤ Document 1

La famille change, la norme reste

Vivre en couple, marié, avec enfants reste la situation la plus répandue mais le modèle se diversifie : l'INSEE a publié hier une étude sur Couple et famille. Le Pacs se développe, tout comme l'union libre, le premier enfant arrive de plus en plus tard, les unions sont plus fragiles : on divorce plus, on se sépare mais on se remet aussi plus facilement ensemble. Et ce, même avec des enfants. Si les familles recomposées sont plus nombreuses c'est également le cas pour les familles monoparentales.

Traditionnelle, recomposée ou monoparentale, avec un ou deux enfants ou en familles nombreuses (3 enfants), voire très nombreuses (4 et plus) : la structure familiale a une incidence sur bien des domaines de la vie quotidienne, comme le souligne le rapport qui met également en lumière les politiques publiques à destination des familles afin de corriger les inégalités qui découlent de ce « statut ».

Une des incidences est sur l'emploi. Dans une « famille traditionnelle », 75% des mères d'un seul enfant de moins de trois ans travaillent, elles ne sont plus que 40% quand il y a trois enfants ou plus. Idem pour les familles

recomposées et bien pire pour les familles monoparentales (lire ci-contre). Le nombre d'enfant n'a en revanche quasiment aucune incidence sur le taux d'emploi des hommes, quasiment car seuls les pères de trois enfants et plus ont un taux d'emploi inférieur à la moyenne.

Une incidence sur les niveaux de vie

La structure familiale a également un impact sur le niveau de vie des hommes et des femmes. « Hommes comme femmes perdent financièrement à se séparer avec une perte plus importante pour les femmes ». Plus importante... un euphémisme : cette perte s'affiche en effet à 20 % pour les femmes et 3% pour les hommes. Ce qui explique aisément car évidemment lié au fait que les femmes gagnent moins et sont plus en temps partiel que les hommes et perdent donc davantage en n'ayant plus de « pot commun ». Si l'emploi « protège » les familles traditionnelles, ce n'est pas le cas des familles monoparentales où même un travail ne protège pas de la pauvreté dans 22% des cas. La structure familiale a aussi évidemment un impact sur le niveau de vie : les couples sans enfant ayant un niveau de vie moyen de 2400 euros, les foyers avec un enfant de 1900 euros dans une famille traditionnelle et qui passe à 1200 euros pour une famille monoparentale.

La consommation est également touchée. Familles traditionnelles et recomposées ont les transports en premier poste budgétaire suivi par l'alimentation avant de consacrer 10% au logement ainsi qu'aux loisirs et à la culture. Dans une famille monoparentale, c'est le poste logement qui arrive en premier.

Pour corriger les déséquilibres : politiques publiques et solidarité familiale

Des données qui semblent relever du bon sens mais qui illustrent surtout ce qu'est une politique publique de redistribution. Car l'étude détaille également « l'effort social de la nation en faveur des parents ». Un effort qui représente en 2013, 4% du PIB et se décline en prestations familiales et en dispositifs fiscaux. Avant transferts publics, les couples avec enfants disposent de 59% du revenu des couples sans enfant. Après prestations et mesures fiscales, cela passe à 72%. Cette redistribution est encore plus importante pour les plus faibles. Une famille monoparentale a 52% des revenus d'une personne seule, après transfert, c'est 75%.

Une solidarité nationale qui n'est cependant pas suffisante comme le montre le chapitre consacré aux solidarités familiales. En 2010, « 41% des ménages ayant des enfants hors du domicile parental déclarent les avoir aidés financièrement depuis leur départ ». Aide aux enfants mais également aux parents : « 14% ont déclaré avoir aidé un ascendant en vie ».

d'après Angélique Schaller, www.lamarseillaise.fr, 17.12.2015

➤ Document 2

Quand la technologie bouleverse la vie de famille

On accuse les outils numériques d'isoler chacun dans sa bulle. Pourtant, grâce à eux, on peut désormais avoir son père comme ami sur Facebook, visiter virtuellement l'appart de sa fille, chatter avec sa grand-mère... A l'heure où toute la tribu est connectée, comment trouver le bon équilibre pour préserver son intimité ?

Les outils numériques se révèlent indispensables pour rester en contact avec sa famille

Deux heures du matin : l'ordinateur de Karine s'est rallumé dans la pénombre de sa chambre. « Une petite voix familière m'a réveillée : "Maman, tu es là ? Je voudrais te montrer mon nouvel appart et ma vue sur Brooklyn." Ma fille, 23 ans, étudiante en colocation à New York, souriait sur l'écran de Skype. »

Souvent accusés d'isoler les individus, chacun devant ses multiples écrans, les outils numériques, qui se révèlent aussi indispensables pour rester en contact permanent avec sa famille, bouleversent notre style de vie et notre manière de communiquer avec nos proches. Pour le pire et pour le meilleur ? « Au lieu de se faire un ciné ou un resto avec ses grandes filles, ma mère, divorcée, préfère glander sur Twitter, Deezer, MSN et, bien sûr, Facebook, confie, avec amertume, Elise, 28 ans. Une vraie "no life". Je ne veux pas de ce modèle quand je serai mère à mon tour. »

« Internet rend-il bête ? », « Les addictions au numérique », « Quand la révolution Internet mange ses enfants », s'alarment à juste titre médias et experts. Mais, contrairement à celle d'Elise, les familles de geeks